

The book cover features a stylized illustration of a wolf howling on a rocky outcrop in a forest. The wolf is rendered in shades of blue and purple. In the background, a commercial airplane flies through a sky with green and yellow tones, suggesting a sunset or sunrise. The overall style is painterly and atmospheric.

CO
éditions
/ POLAR

ALAIN
DECORTES

CE QU'ONT DIT
LES LOUPS

Alain Decortes

De qu'ont dit les loups

Roman



Du même auteur

Chez n'co éditions

Un jour, il faut payer... – 2023
Rédemptions – 2022 (2^e édition)

Chez d'autres éditeurs

Rédemptions, Éditions du Loir – 2022 (1^{re} édition)
Suriname Connexion, Éditions du Loir – 2022 (2^e édition)
Chambre 25, Éditions du Loir – 2021
Le Prisonnier de l'île aux pêcheurs, Éditions du Loir – 2020
Mémoire de glace, Éditions du Loir – 2020
Les Ailes noires du Goéland, Éditions 7 – 2019
Suriname Connexion, Éditions 7 – 2018 (1^{re} édition)
Les Disparues du festival, autoédition – 2017

Sommaire

Prologue	8
1	10
2	15
3	25
4	37
5	45
6	58
7	71
8	86
9	95
10	105
11	114
12	124
13	135
14	148
15	164

Avant-propos

L'auteur tient à préciser que tout ce qui est relaté dans cet ouvrage n'est que fiction. Les personnages et les situations de ce récit étant purement imaginaires, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.

*Comment a-t-on pu dire que
l'homme est un animal raisonnable !
Il est tout ce qu'on veut, sauf raisonnable.*

Oscar Wilde

À Hélène

Prologue

Quelque part au-dessus des Balkans 7 février 1990

Le Douglas DC-9-32 de la JAT Yugoslav Airlines traversait la zone de turbulence. L'hôtesse avait demandé aux passagers d'attacher leurs ceintures. Le phénomène météorologique n'était pas rare au-dessus des Alpes Dinariques. Pour des raisons obscures, le plan de vol au départ de Belgrade avait été modifié, obligeant le pilote à se déporter vers le sud avant de rejoindre Zagreb.

En cabine, deux gamines avaient quitté leur siège pour jouer dans l'allée centrale. L'hôtesse leur demanda gentiment de regagner leur place. Les fillettes étaient bien les seuls passagers à ne pas s'inquiéter des secousses de l'appareil.

Crispé sur son siège, l'ambassadeur de France regrettait d'avoir choisi ce vol pour se rendre à Zagreb.

— Vous pensez que ça va durer ? demanda-t-il à son secrétaire assis à côté de lui.

Question idiote. Juste pour se rassurer. Malgré les déplacements réguliers qu'il effectuait par les airs, le diplomate était toujours tendu quand il prenait l'avion. Les conditions atmosphériques de l'instant intensifiaient son inquiétude.

Pour l'équipage, traverser une zone de turbulence se rangeait habituellement au rayon des banalités. Pourtant, dans le cockpit, la sérénité avait disparu. En effet, un réacteur donnait des signes de faiblesse. Le pilote signala l'incident par radio :

— Avarie moteur droit. Descendons en dessous de trois mille pieds pour passer sous l'orage !

Au sol, les contrôleurs virent sur leurs écrans l'avion opérer son changement d'altitude.

— S'ils descendent trop bas, le radar risque de les perdre !

Une fois le DC9 passé en dessous des nuages, le pilote reprit de l'assurance. Manœuvrer un avion avec un moteur en panne faisait partie des procédures fondamentales que l'on apprenait à l'instruction.

Le répit fut de courte durée. À peine l'appareil était-il stabilisé que le second moteur explosa. Les alarmes se mirent à retentir dans le cockpit.

Atteint par la déflagration, un morceau de l'empennage venait de se détacher de la carlingue.

L'avion était totalement déstabilisé.

— MAYDAY ! MAYDAY ! MAYDAY ! furent les derniers mots transmis par le pilote à la radio.

1

Cours d'éthologie¹ du professeur Stassanov

Première partie : propager l'espèce

Comme toujours, l'amphithéâtre était plein à craquer.

Le professeur Pierre Stassanov appréciait de transmettre son savoir à tous ces étudiants qui se bousculaient pour assister à son cours.

L'anthropologie était une science complexe. L'étude de l'homme et des groupes humains sous tous leurs aspects se montrait souvent rébarbative. Mais Pierre Stassanov savait vulgariser le sujet. Il se référerait régulièrement à l'éthologie, sa seconde spécialité, pour illustrer ses exposés par des exemples concrets.

Cette technique lui valait l'assiduité soutenue de ses étudiants.

Tous l'écoutaient avec beaucoup d'attention.

— Un être vivant, quel qu'il soit, n'a qu'un objectif : la propagation de son espèce. Il doit donc se reproduire. Dans le bas de la chaîne des êtres vivants, c'est assez simple. Prenons le cas des organismes unicellulaires comme les bactéries ! Chaque cellule se divise et produit ainsi deux individus. Plus on monte dans la chaîne, plus la complexité s'amplifie. Je vais profiter de cet instant pour ouvrir une parenthèse.

Le professeur s'adressa alors à son auditoire :

— Quelqu'un peut-il me dire ce dont il a besoin pour donner un sens à sa vie ?

1 – Étude scientifique du comportement des espèces animales, y compris l'humain, dans leur milieu naturel ou dans un environnement expérimental.

Au premier rang, une étudiante aux cheveux bouclés leva la main avant de s'exprimer :

— Faire un travail qui plaît, avoir des amis, des loisirs.

— Sans oublier de posséder un téléphone portable et plusieurs comptes sur les réseaux sociaux ? ironisa l'enseignant.

— Oui, bien sûr !

Des rires montèrent de l'assistance. Pierre Stassanov attendit le silence et poursuivit :

— J'entends souvent ce genre de réponse. Rien de surprenant. Le confort que nous apporte la société nous a fait oublier les bases de la vie. Un rappel s'impose : dans le monde animal, la reproduction reste une finalité, mais pour l'atteindre, il faut d'abord vivre. Et pour vivre, il faut ? Mademoiselle au premier rang ?

— Manger et dormir, répondit l'étudiante.

— On y est presque, mademoiselle ! Votre réponse est juste, mais ces actes n'arrivent pas en tête. En effet, si vous voulez manger et dormir, il faut d'abord ne pas être mangé. Donc la première chose est : « se protéger des prédateurs de l'espèce » ! Un insecte se glissera sous une pierre, un coquillage s'enfermera dans sa coquille, une marmotte creusera son terrier... J'arrête là les exemples. Donc, en résumé, se mettre à l'abri pour se protéger des prédateurs.

Europe centrale – 2024 – Jour 1

Au-dessus de la cime des hêtres centenaires, un faucon hobe-reau tourne dans le ciel. Il a repéré sa proie. Il la scrute. Son instinct lui dictera le moment opportun pour s'en emparer.

Le corps est nu, recroquevillé sur les rochers, à la limite de l'ombre et du soleil. C'est celui d'un homme, plutôt jeune, cheveux châtain. Une position en chien de fusil, la tête basculée sur le côté. Sans défense dans ce milieu sauvage, il paraît bien fragile et à la merci des prédateurs.

Soudain, le faucon pique en direction du sol.

L'homme semble dormir, étranger au drame qui va irrémédiablement se produire. L'oiseau de proie fond sur la branche. Le passereau perché à la pointe du rameau est pris par surprise. Les serres l'agrippent et le faucon l'entraîne très haut dans le ciel. Une vie va bientôt disparaître permettant à une autre de se poursuivre. Manger ou être mangé. Tuer ou être tué. Le cycle de la nature se poursuit, inlassablement.

Au pied du hêtre, un frisson parcourt le corps jusque-là inanimé. Couplé au rayon du soleil qui joue à cache-cache avec les feuilles des arbres, le tremblement amorce le réveil.

Par réflexe, l'homme cherche à tirer vers son buste une couverture imaginaire et à se blottir au fond d'un lit qui n'existe pas. Quelques secondes lui sont nécessaires pour s'apercevoir qu'il n'est pas dans sa chambre !

Il se redresse et pousse un juron de circonstance :
— Putain ! C'est quoi ce bazar ?

En même temps qu'il découvre la forêt qui l'entoure, il vient de s'apercevoir de sa nudité. Il cherche vainement du regard ses vêtements autour de lui. Il ne voit que des arbres, des cailloux et des feuilles mortes qui jonchent le sol.

— Mais pourquoi ? continue-t-il hébété. Je n'ai pourtant rien demandé !

Il commence à comprendre.

Eh ! Pas d'accord, ce n'est pas ce qui était prévu !

La sensation de froid l'interrompt dans ses réflexions. Il se lève et marche jusqu'à une trouée dans les arbres qui permet aux rayons du soleil d'atteindre le sol. Il écarte les bras pour exposer son corps à la chaleur. Il ferme les yeux. C'est bon, ça réchauffe !

L'homme cherche dans sa mémoire le souvenir le plus récent. La veille, ils se sont tous rendus au parc national des lacs de Plitvice² pour une promenade instructive dans la forêt Čorkova uvala, une des dernières forêts primaires d'Europe.

2 – Le parc national des lacs de Plitvice est une réserve forestière située au centre de la Croatie.

Est-il possible qu'il s'y trouve encore ?

Non, l'hypothèse ne tient pas ! Ils en sont repartis en fin d'après-midi. Puis il y a eu le dîner, sans doute le dernier événement avant son réveil dans cette situation extravagante.

Du somnifère dans le vin ? Peut-être. Mais peu importe le comment, c'est surtout le pourquoi qu'il voudrait connaître !

Il lève les yeux vers le ciel. D'après la position du soleil, c'est la fin d'après-midi.

Le pragmatisme l'emporte sur les questions. Un profane tergiverserait, mais lui possède l'avantage de savoir comment réagir à cette situation.

Prendre les choses dans l'ordre ! S'organiser avant la nuit car le froid sera son premier ennemi. Il décide donc d'explorer les environs pour trouver le meilleur endroit pour construire un abri et en même temps chercher de quoi fabriquer des outils rudimentaires. Ensuite il lui faudra faire du feu, trouver de l'eau et de la nourriture. Ignorant combien de temps va durer cette comédie, autant se préparer à passer plusieurs jours en immersion totale dans cette forêt !

Le terrain est en pente. Monter ou descendre ? Il regarde la végétation autour de lui. Finalement, il décide de suivre le versant à l'horizontale, la zone qui semble la mieux dégagée.

Il doit composer avec les rochers qui alternent avec la mousse et les feuilles. Il n'a pas l'habitude de marcher pieds nus. Sa voûte plantaire va devoir s'accommoder de l'absence de chaussures.

Il progresse le long du versant. Il a déjà trouvé un bâton bien droit qui lui sert de canne de marche, mais peut aussi s'avérer utile pour se défendre si besoin. Contre qui ? Il ne le sait pas exactement. Loup ? Ours ? Sanglier ? C'est la faune qu'il imagine pouvoir rencontrer dans cette forêt. Malheureusement l'arme rudimentaire est sans effet contre les moustiques qui semblent le trouver à leur goût.

Il a tout envisagé. Enfin, presque. En tout cas certainement pas une présence humaine à quelques dizaines de mètres de lui ! Pourtant, une silhouette imposante campée sur la crête et armée elle aussi d'un bâton vient de le repérer.

2

Paris – Quelque temps plus tôt

Au volant de la Peugeot 308, le capitaine Gilles Terrenoire affichait une mine réjouie partagée par sa passagère qui comprenait parfaitement le contentement de son supérieur hiérarchique.

L'intervention au Sabot de l'Âne s'était révélée une réussite. Trois trafiquants arrêtés et leur stock de résine de cannabis saisi. Ce n'était pas la prise du siècle, mais un succès de plus à mettre au crédit du capitaine de police Gilles Terrenoire.

Carole se retourna et observa les deux sacs de sport posés sur la banquette arrière.

— Quand je pense à toute cette merde qui n'ira pas empoisonner les ados à la sortie du lycée, je me dis qu'on fait un beau métier, philosopha-t-elle.

— Relativise un peu quand même! rétorqua Gilles. Trente pains d'à peu près cinq cents grammes. À la louche, ça nous fait quinze kilos de shit. Une goutte d'eau dans l'océan de drogue qui circule au Sabot de l'Âne.

— Ce que tu peux être défaitiste! répliqua Carole. Savoure un peu ta victoire!

— Notre victoire, rectifia Gilles. Tu as été parfaite. Le reste de l'équipe aussi.

— Merci! Mais c'est quand même toi l'organisateur et c'est toi qui nous as dirigés.

Elle était sincère. La façon dont il avait monté l'opération! Chapeau! Carole était même admirative. Gilles était doté d'une intelligence exceptionnelle complétée par une prodigieuse capacité à anticiper. Il avait toujours un coup d'avance sur son

adversaire, ce qui lui permettait de prévoir ses actes et ainsi tendre un piège au bon moment. Carole se sentait toute petite face à ce policier remarquable.

Elle admirait l'officier de police, mais en aucun cas le personnage. En effet, sur le plan humain, la jeune lieutenant était plutôt critique à l'égard de son supérieur hiérarchique à cause du détestable appétit de celui-ci pour la gent féminine.

Domage, car elle aurait trouvé son chef totalement sympathique sans ce défaut qui n'était pas simplement une réputation : elle avait dû repousser plusieurs fois ses avances. Pour elle, contrairement à lui, coucher pour coucher n'était pas dans ses habitudes. De plus, le capitaine était marié, ce qui, aux yeux de Carole, aggravait son cas. Heureusement, la mise au point effectuée le mois précédent lors du dernier assaut séducteur avait remis les pendules à l'heure. Gilles n'était jamais repassé à l'attaque depuis.

La 308 banalisée quitta le périphérique pour entrer dans Paris intra-muros. Trois feux tricolores plus loin, la circulation était bloquée. Gilles descendit la vitre, attrapa le gyrophare aimanté et le posa sur le toit de la voiture, en même temps qu'il actionnait la sirène. La 308 s'engagea dans le couloir de bus, mais fut rapidement arrêtée par un bouchon monumental au carrefour suivant.

— Allume la radio et passe sur la fréquence pour savoir d'où vient ce bordel ! lança Gilles à Carole.

« ... quelques jets de projectiles par des éléments isolés en fin de cortège, mais la situation reste sous contrôle. »

— Merde ! Je les avais oubliés ceux-là.

— Ah oui, c'est vrai, la manif pour la planète, compléta Carole. Eh bien, on a l'explication pour le bouchon.

— Inutile de se faire repérer ! Avec la marchandise qu'on trimbale, je n'ai pas envie de me retrouver coincé au milieu de types qui s'en prendraient à la bagnole.

Il coupa la sirène, rouvrit la vitre et retira le gyrophare du toit.

— On va essayer de passer par un autre côté. Appelle Marc sur son portable! Il faut laisser les fréquences libres. Préviens-le et demande-lui s'il est coincé lui aussi!

Carole sortit son smartphone et s'exécuta. Après un bref échange, elle put rassurer son chef. La seconde équipe était encore au commissariat du Sabot de l'Âne et terminait les démarches administratives liées à l'interpellation des dealers.

Gilles s'avoua momentanément rassuré jusqu'au moment où la 308 arriva au niveau d'un groupe de casseurs qui s'en prenait à une vitrine le long de la contre-allée. Deux poubelles renversées bloquaient le passage.

— Je n'ai pas compris pourquoi tu as pris cette route, dit Carole. On retourne en plein dans la manif.

— Tu fais chier Carole! Tu aurais sans doute fait mieux pour nous sortir de cette merde? C'est ça? Eh bien, dis-moi!

Elle fut surprise par cette soudaine colère. Elle n'insista pas, désireuse de désamorcer l'excès d'humeur de son chef.

Les deux policiers n'eurent pas le loisir d'épiloguer. La 308 se mit à remuer dans tous les sens. Le temps de comprendre que deux manifestants cagoulés secouaient la voiture. Savaient-ils qu'ils étaient flics? Sans chercher la réponse, Gilles enclencha la marche arrière. La 308 partit à reculons, repoussant les agresseurs. Une centaine de mètres pour retrouver une rue transversale, puis la voiture repartit en marche avant.

Carole s'accrochait à la poignée de maintien.

Il y eut un court silence, puis Gilles reprit, plus calmement :

— Tu habites bien dans le quartier?

— Dans le quartier, c'est vite dit, répondit Carole. Mais pas très loin quand même.

— Alors voilà ce qu'on va faire. Tu me guides pour aller jusque chez toi. On monte les sacs jusqu'à ton appart. Et on attend une heure ou deux que ça se tasse avant de repartir.

— Si tu penses que c'est plus sûr que de forcer le passage avec la sirène et le gyrophare, pourquoi pas?

Annexe

Dessin, description et signification des runes cités dans l'ouvrage¹¹ (dans l'ordre d'apparition dans le récit)

Rune 16 : SOWILO



Symbole : le Soleil, la réussite.

Interprétation : c'est le secours des voyageurs et des marins, symbole de force de vie et de nature féminine. Cette rune associe le soleil à la mer, la fertilité à la puissance, le ciel et la terre. C'est celle de l'union mystique des opposés qui engendrent toute vie, matérielle ou spirituelle; elle est celle des forces vitales et de la plénitude. Cette rune a souvent été reliée aussi à la puissance de l'éclair, qu'elle provoque par sa forme. C'est aussi une rune de victoire sur le mal.

Rune 22 : INGWAZ – ING



Symbole : la fécondité, le renouveau.

Interprétation : cette rune symbolise l'accomplissement. Elle constitue une réserve d'énergie en attente d'être développée et utilisée. Rune d'équilibre dans les relations humaines, de besoin de partage, elle annonce souvent le début d'une période heureuse. C'est aussi une rune de changement et de libération qui peut demander un effort personnel. Elle représente également un esprit libre, qui ne connaît pas l'anxiété. Elle peut encore annoncer une naissance ou le commencement d'une nouvelle activité ou d'une nouvelle relation.

11 – Source : Femme Actuelle : <https://photo.femmeactuelle.fr/signification-et-interpretation-des-runes-36963>

Rune 12 : JERA – JERAN



Symbole : la moisson, la justice.

Interprétation : croissance, fertilité, renaissance...

Cette rune annonce la fin d'un cycle de difficultés et le début d'une période positive. Elle symbolise le mystère du cycle solaire. Elle est la récompense de toute action passée légitime et bonne et contient une référence à la fertilité et la fécondité. Cette rune n'est jamais tout à fait positive ni tout à fait négative.

Rune 18 : BERKANO – BEORC



Symbole : le bouleau, le commencement.

Interprétation : rune de la naissance, de la sexualité et du renouveau, elle est mère de toutes les runes et contient les mystères de la création.

Elle gouverne les rites de passage de la vie humaine (naissance, adolescence, mariage, mort) et règne sur tous les lieux de protection. Elle symbolise aussi bien la naissance que la réalisation d'un travail ou d'une idée et implique un résultat concret. Bénéfique pour les nouveaux projets, elle a une valeur féminine et peut aussi représenter le foyer ou la famille.

Remerciements

à :

Annie, mon épouse, pour sa patience, son accompagnement et ses remarques pertinentes;

Anne-Marie, Jacques pour leur aide dans les domaines les plus variés;

Hélène, ma mère, qui m'a appris, m'a donné le goût de la grammaire et de l'orthographe dans mon enfance et m'a accompagné dans mon aventure littéraire. Elle sera désormais absente de la suite de mon parcours;

mon éditeur n'co éditions;

les salons et festivals littéraires, les librairies et ateliers d'arts qui m'accueillent périodiquement pour des rencontres et des séances de dédicaces;

celles et ceux qui, parfois sans le savoir, dans le passé ou dans le présent m'ont inspiré des personnages, des situations ou des anecdotes;

toutes les personnes qui m'ont aidé dans mes recherches pour trouver ou approfondir les informations techniques nécessaires à l'écriture de ce roman;

vous tous, lectrices et lecteurs, sans qui mes romans ne vivraient pas.



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Alain Decortes
Ce qu'ont dit les loups

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : JYG

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions
3, rue de la Charité - 38200 Vienne
nco-editions.fr